



**Galina KABAKOVA, *L'Hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe***

Paris, l'Harmattan 2013, 314 pages

**Elena Balzamo**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/1187>

DOI : 10.4000/res.1187

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 562-563

ISBN : 978-2-7204-0524-2

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Elena Balzamo, « Galina KABAKOVA, *L'Hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIV-3-4 | 2013, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1187>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Galina KABAKOVA, *L'Hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe*

Paris, l'Harmattan 2013, 314 pages

Elena Balzamo

---

## RÉFÉRENCE

Galina KABAKOVA, *L'Hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe*, Paris, l'Harmattan (Roman historique), 2013, 314 p., couverture illustrée. ISBN 978-2-343-00421-1

- 1 Il s'agit d'un repas très classique comprenant une entrée (« Les étrangers à la table russe »), un plat principal (« La convivialité à la russe : aspect ethnolinguistique ») et un dessert (« Le portrait de *Homo edens* »).
- 2 La première partie s'appuie sur les témoignages des voyageurs occidentaux ayant visité la Russie, principalement au cours des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, pour brosser un panorama du « pays gastronomique », à la fois ce qu'on y mange et comment on s'y prend : l'art de recevoir, la composition des différents types de repas, le rituel de leur déroulement, etc. Les étrangers venant en Russie comparent ce qu'ils voient à ce qu'ils connaissent ailleurs en Europe, et leurs descriptions permettent de placer la culture alimentaire russe dans un cadre plus large, lui donnant du relief.
- 3 Dans la seconde partie, le point de vue change radicalement : le même phénomène est décrit pour ainsi dire de l'intérieur, à travers de ce qu'il y a de plus intime, de plus viscéral : la langue. Une analyse ethnolinguistique permet à l'A. de reconstituer la place des différents types de repas dans la culture russe, le rapport entre les hôtes et leurs invités, entre les membres d'une même famille, l'organisation spatiale de l'acte de manger et ses aspects temporels. Cette fois-ci, à la différence de la première partie où il était surtout question des couches supérieures de la population, il s'agit

essentiellement de la classe paysanne. Une analyse minutieuse, qui ne néglige aucun fait d'usage, aucun détail ethnolinguistique à première vue insignifiant, débouche sur une synthèse parfaitement agencée, mettant en évidence la fonction structurante de la prise de la nourriture, son caractère extrêmement codifié, l'importance du rituel rigoureusement respecté dans une société traditionnelle où l'essentiel du savoir – et du savoir-vivre – est véhiculé oralement.

- 4 La troisième et dernière partie du livre relève également du domaine de l'ethnolinguistique. Elle est consacrée à la perception du corps humain dans sa relation à la nourriture : les différents organes et leur rôle sont passés en revue ; on apprend, par exemple, que le principal acteur n'est ni le palais, ni le ventre, ni les entrailles – mais l'âme elle-même, c'est elle qui préside à l'acte de manger ! Toutefois, l'analyse vise moins l'anatomie du mangeur que la socialisation de l'acte de manger chez l'être humain : la façon de se comporter à l'égard de la nourriture détermine la perception de l'individu par son entourage, son rôle en tant que facteur de l'ordre – ou du désordre – au sein du microcosme social dont il fait partie.
- 5 Trois points retiennent l'attention à la lecture de l'ouvrage. Tout d'abord, l'ampleur de la matière brassée : les immenses matériaux des collectes ethnographiques sont passés au crible, parmi eux les fruits des enquêtes sur le terrain menées par l'A. elle-même au cours de ses expéditions dans différentes régions de la Russie. Par ailleurs, la quasi-totalité des sources étant en russe, l'intérêt tout particulier du livre est de les avoir mises à la portée des chercheurs qui, pour des raisons linguistiques, n'y ont pas d'accès direct : tout un continent inconnu de données ethnolinguistiques apparaît ainsi en plein jour. Cela concerne non seulement les sources elles-mêmes, mais aussi les travaux des chercheurs russes que l'A. utilise et met en valeur : le livre est, entre autres, un constant dialogue avec les ethnologues et ethnolinguistes de Russie. Enfin, la matière ethnolinguistique est par définition intraduisible, non transposable dans une autre langue : les différentes variantes du vocable *vyt'*, par exemple, ne peuvent pas avoir d'existence en dehors du russe, tout comme le *vyt'* lui-même, d'ailleurs. C'est pourquoi il convient de saluer le gigantesque travail accompli par Galina Kabakova, consistant à expliciter la signification des éléments sur lesquels elle fonde son analyse, à rendre intelligible ce qui, par définition, ne peut pas l'être, à savoir : proverbes, locutions, phraséologismes divers et variés, termes usuels et non usuels, caractéristiques des parlers des différentes régions.
- 6 La richesse de la documentation, la pertinence de l'analyse sociolinguistique, l'élégance de la composition et la clarté de la démonstration font de ce livre un véritable événement – et certainement un ouvrage de référence. Un régal.

---

## AUTEURS

ELENA BALZAMO

Chartres